



Note sur le concours commun des IEP d'Aix, Lyon et Grenoble par Guillaume CAPOBIANCO, directeur de PrépaSud

1) Concernant la barre d'admission :

Quelques rappels sur le concours :

- 600 places pour les lauréats
- une liste d'attente de 200 personnes
- coefficients des épreuves :
 - * histoire : 3
 - * actualité : 1
 - * langue : 1
 - * ouvrage : 1
 - * bac : 2

Soit un total de 8 coefficients, avec une répartition :

- histoire = 37.5% de la note finale
- bac = 25% de la note finale
- actualité, langue et ouvrage = 12.5% pour chaque épreuve

Il nous est apparu (selon nos propres relevés obtenus grâce à nos élèves) :

- qu'un élève qui totalisait 93.78 points soit 11.7275 de moyenne sur 20 **n'a pas eu le concours**
- qu'un élève qui totalisait 96.56 points soit 12.07 de moyenne sur 20 **était dans les dernières position en liste d'attente (qui comprend 200 personnes) a été reçu au concours in fine.**
- qu'un élève qui totalisait 102.02 point soit 12.75 de moyenne sur 20 **a été reçu** dans le dernier quart des reçus (autour de la 500^{ème} place).

Conclusion

Il est fort probable que pour décrocher l'admission et être dans les 600 premiers, **une moyenne de 12.5/20** semblait être requise soit un total de **100 points**.

Pour être dans la liste d'attente, une moyenne de 12.10 semblait être requise soit un total de 96.8 points.

Le profil type

- Note du bac : 14 ou 15
- Histoire : entre 12 et 14
- Actualité : 15 minimum
- Ouvrage : entre 10 et 12

Langue : entre 10 et 13

Stratégie à adopter pour ce concours

Il ne fallait surtout pas à la fois avoir une mauvaise note en histoire et avoir une mauvaise note à l'une des deux épreuves coefficient 1.

De plus, une moyenne du bac inférieure à 12 obligeait à ne pas faire quasiment d'erreur sur toutes les épreuves et donc avoir plus de 12 (en sachant qu'une épreuve à coefficient 1 pouvait venir suppléer une mauvaise note dans un même coefficient).

2) Concernant les épreuves :

Vous pouvez retrouver les annales du concours en cliquant [ici](#).

Histoire :

On pouvait difficilement faire plus vaste ! Il englobe entièrement le programme et apparaît comme un sujet éminemment transversal. Centré sur le rôle, les fonctions, les attributs ou encore la place du chef de l'Etat dans notre siècle et à travers de nombreuses constitutions (3 sans oublier le régime de Vichy, donc 4), ce sujet était particulièrement déstabilisant.

Plusieurs lacunes ont été relevées :

- pour celles et ceux qui avaient des connaissances en droit constitutionnel, il apparaît qu'ils sont souvent tombés dans le **piège de la rédaction d'un devoir de droit constitutionnel** et non d'histoire ;

- celles et ceux qui avaient des lacunes concernant une large chronologie (sans connaître tout à fait tous les présidents mais en connaissant les principaux) se sont retrouvés à perdre du temps à essayer de les identifier. Or, cette **perte de temps a souvent été fatale**.

- celles et ceux qui n'ont pas mené de réflexion sur la place du chef de l'Etat dans les institutions n'ont pas vu la **césure que constituait la mise en place de la 5^{ème} République**. C'est dommage.

- La période contemporaine a été **souvent maltraitée**. Les présidents récents n'ont souvent pas été cités, ce qui est regrettable pour des élèves qui souhaitent entrer à Sciences-po.

- au-delà de la chronologie, **il fallait réfléchir** sur l'évolution du rôle du chef de l'Etat et montrer l'impact que celui-ci a eu (ou n'a pas eu) sur l'histoire. Il fallait donc superposer une rapide histoire de France et des interactions entre l'histoire de notre pays et l'action du responsable en chef.

La notation a démontré qu'il était, malheureusement, facile d'avoir une mauvaise note mais également, à notre surprise, facile d'avoir une bonne voire très bonne note (14 ou 15/20) à partir du moment où l'on ne tombait pas dans les travers dénoncés ci-dessus. Par contre, les notes médianes ont été relativement peu nombreuses.

L'histoire a été encore cette année une épreuve qui a provoqué beaucoup de ségrégations entre celles et ceux qui avaient bien préparé le concours et les autres qui n'ont pas pu.

Actualité :

L'épreuve était plutôt **classique**.

Les trois premières questions avaient trait à des sujets d'actualité particulièrement importants. D'ailleurs sur ces trois questions, **nous avons produits des fiches actualité qui correspondaient parfaitement à l'état d'esprit du concours**.

La dernière question était un peu plus « **originale** ». Il fallait commenter un tableau. Ce n'est pas particulièrement difficile et, là encore, **nous avons une fiche sur la politique de l'emploi** du gouvernement Villepin qui permettait de mieux comprendre cette question.

Il était assez aisé sur cette épreuve d'avoir une note correcte (plus de 14/20).

Ouvrage :

Cette épreuve a été, de loin, **la plus délicate**. Cela tient d'abord à la nature de l'ouvrage. L'ouvrage 2006 est de très loin **l'ouvrage le plus difficile** depuis la création du concours commun. Ouvrage de sciences politiques mêlant beaucoup d'analyses complexes et de réflexions profondes, il n'était pas aisé de le maîtriser.

Cela s'est retrouvé dans les notes. **Il était difficile d'aller au-delà du 12/20**. Dès lors, beaucoup de candidats ont loupé cette épreuve avec des notes inférieures à 8. Il fallait donc compenser dans les autres matières. Quand cela n'a pas été le cas, l'échec était inévitable.

Langues :

Pas de nouveautés particulières. On a cependant la sensation que les 3 IEP se sont enfin mis **d'accord sur un format standard**. Dans celui-ci, 50% de la note dépend d'un QCM (plutôt difficile) et 50% de l'expression écrite. Espérons simplement que ce format soit désormais retenu pour les années à venir car la cacophonie des années précédentes a été particulièrement préjudiciable aux candidats.

Cette épreuve reste néanmoins **une épreuve très discriminante**. Le choix autre que l'anglais doit être réalisé en sachant que la plupart des candidats qui choisissent italien, allemand ou espagnol sont quasiment bilingues. Le niveau est donc extrêmement serré.

3) Réflexions générales :

En 2006, le concours commun semblait avoir atteint une certaine maturité. Ses principales difficultés (pour les candidats) étaient :

- excellentes connaissances du programme d'Histoire et capacité à poser une réflexion historique ;
- bonne compréhension de l'ouvrage (et donc lecture attentive et analytique) ;
- très bon suivi de l'actualité et des grands dossiers de l'année civile sans pour cela se « perdre » dans des détails liés à l'actualité ;
- très bon niveau en langue avec une stabilisation du format de l'épreuve.

Or, le choix a été fait, de nouveau, de bousculer le concours pour 2007.

L'épreuve concernant l'ouvrage disparaît, l'épreuve d'actualité passe à 2h et coeff 2, l'épreuve de langue reste à 1 heure et passe coeff 2, la moyenne du bac passe coeff 1 tandis que l'épreuve d'histoire est la seule à ne pas être modifiée.

Nos conseils :

- l'épreuve d'histoire reste le pivot de l'épreuve ;
- l'épreuve de langue ne devrait pas changer mais son poids se renforce (discriminations liées à la langue se poursuivent voire se renforcent...)
- l'épreuve d'actualité va connaître un nouveau format, plus long (2h au lieu d'1h), peut-être plus complexe alliant différents moyens pour jauger le niveau des candidats. Il ne serait pas étonnant que des commentaires de cartes apparaissent en 2007. Travaillez bien vos cartes !

Fait à Toulon, le 15 décembre 2006.

Des commentaires ? Cliquez [ici](#).

Notre [préparation actualité par internet](#) (nouveau 2007 : fiches actualité audio à transférer sur son lecteur MP3 !).

Notre [préparation par correspondance](#) (si vous décidez avant le 31/12 590€ au lieu de 790€).

Nos [préparations dans nos salles de cours à Toulon](#) (de janvier à mai, stage Pâques-juin).